

In memoriam

Colette Chiland, une pionnière de la psychiatrie et de la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent



Le 16 septembre 2016 s'est tue une grande voix de la pédopsychiatrie et de la psychanalyse de l'enfant. Colette Chiland s'est éteinte après une vie consacrée entièrement à sa passion, la compréhension psychique de l'être humain. Elle avait une soif infinie de connaissance, qu'elle souhaitait faire partager à tous à travers conférences, livres, articles ou simples discussions. Pionnière et élève en même temps, elle appartenait au cercle restreint de ceux qui ont créé et fait évoluer la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent que nous pratiquons aujourd'hui. Elle est une des rares femmes à s'être imposées, à cette époque, dans notre communauté. Avec son enthousiasme et sa rigueur, elle est devenue une figure incontournable de la pédopsychiatrie internationale et a contribué au rayonnement de notre discipline. Elle a été l'instigatrice, le maître d'œuvre et l'âme des deux congrès mondiaux de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, qui se sont tenus à Paris en 1986 et 2012.

Née en 1928, Colette Chiland vit une enfance de petite fille précoce, dans un quartier populaire, avec l'amour très fort d'une grand-mère qu'elle chérissait beaucoup. Elle disait qu'elle fut son premier échec pédagogique dans son entreprise de lui apprendre à lire, échec lié à la honte ressentie par cette femme

âgée de devoir apprendre à lire avec une petite fille. . . Un souci de l'autre et une vocation de pédagogue déjà bien installés, une enfance en demi-teinte marquée par une réussite scolaire importante mais aussi des grands moments de solitude. Très tôt, elle réfléchissait déjà aux rapports des adultes avec les enfants, à l'incompréhension des grandes personnes qui lui fera dire plus tard que pour être psychiatre d'enfants, il faut avoir été un enfant révolté. C'est sans doute dans cette enfance que se trouvent les racines de la soif de connaissance qu'a déployée Colette Chiland toute sa vie. Elle avait un besoin impératif de « comprendre ». Nourrie par l'école dont elle a toujours souligné l'importance ensuite, elle puise les fondements de sa connaissance de l'humain dans une double formation philosophique et psychologique d'abord – car ses parents lui refusent dans un premier temps l'inscription en médecine – et médicale ensuite, quand ils ont dû s'incliner devant son obstination à s'engager dans cette voie.

Sa formation universitaire a été brillante : le diplôme de l'Institut de psychologie de Paris en 1947, le doctorat de médecine en 1954, l'agrégation de philosophie l'année suivante – c'est dire qu'elle menait tout de front – et le doctorat ès lettres et sciences humaines de la Sorbonne en 1970, d'où sera tiré l'un de ses ouvrages les plus importants : *L'enfant de six ans et son avenir*. Le savoir n'était pas pour elle un simple objet de diffusion glané ici et là, il se gagnait à travers un travail acharné et méthodique de lectures bibliographiques, de prises de notes, de confrontations d'idées avec les auteurs et de réflexions personnelles. Elle donnait la plus grande importance à l'étude rigoureuse des écrits, le plus souvent dans la langue d'origine, mais aussi en respectant la chronologie de l'œuvre. Dans ses derniers travaux, elle avait à cœur de préciser à partir de cette étude rigoureuse, quand et comment était apparu le terme de « genre » et les définitions précises qui s'y rapportaient. Mais ce serait la méconnaître que de ne pas ajouter que la rigueur qu'elle déployait pour ce savoir quasi encyclopédique, elle l'utilisait aussi dans la rencontre avec les patients et à leur écoute. Elle disait ainsi : « Je ne peux pas non plus étudier une question clinique sans lui donner un sens humain, la replacer dans son contexte culturel » [1].

Commencant sa carrière comme professeur de philosophie à Marseille, puis professeur à l'école normale d'Amiens (l'école qui formait les futurs enseignants), elle développe son talent

pédagogique qui se déploiera dans toute son œuvre tant orale qu'écrite. Tenant à être comprise, elle n'aimait rien tant que faire passer la richesse de ses élaborations à travers une conférence par laquelle elle déclenchait les rires. Aucun formalisme, aucun dogmatisme, aucun hermétisme, mais une pensée vivante, communicante, riche, qui se déployait apparemment sans effort, même si elle avait été écrite et réécrite plusieurs fois après une lecture, voire une relecture des travaux de tous ceux qu'elle citait. Ce talent associé à une grande capacité de travail, à une rigueur intellectuelle et aussi, comme elle le disait elle-même, à sa chance, la conduisit à devenir assistante en psychologie de l'enfant à la Sorbonne. Elle travaille avec Jean Piaget, Pierre Oléron, puis devient Maître-Assistant dans l'équipe de Daniel Lagache, avant d'être nommée, en 1970, professeur de psychologie clinique à l'université Paris Descartes, où elle fondera et dirigera le laboratoire de psychologie de l'enfant. Soucieuse du statut des psychologues cliniciens et du contenu de leur formation, elle a cherché à deux reprises aux États-Unis, où elle a été *visiting professor* à la Cornell University et à la Stanford University, une source d'information ou d'inspiration. Elle en est revenue très consciente de la différence de statut des psychologues entre la France et les États-Unis, et a souvent exprimé le regret de ne pas avoir pu améliorer le statut et la formation des psychologues autant qu'elle aurait aimé le faire. Voici ce qu'en dit Michel Warwzyniak, Professeur de psychologie à Amiens et actuel président de la Société française de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent et disciplines associées (SFPEADA) : « Pour le jeune psychologue des hôpitaux que j'étais dans les années 1980, secrétaire régional du Syndicat Nord Pas De Calais, la parole et la confiance que nous avait données la "Professeure en psychologie clinique Colette Chiland", dans un amphithéâtre vibrant et plein à craquer de collègues, à Paris V Descartes, nous a tous aidés à espérer et à voir aboutir en 1985 le titre de psychologue ».

Colette Chiland continue à tout mener de front puisqu'en 1963, elle devient psychiatre chef d'équipe au centre Alfred Binet, dans le 13^e arrondissement de Paris, l'un des berceaux de la psychiatrie de secteur française. Elle aimait à raconter l'anecdote de son arrivée en stage dans cette institution, auprès de Serge Lebovici. Il l'accueillit en lui disant : « Trois mois pas un jour de plus ! ». Et elle y accomplit toute sa carrière de pédopsychiatre et sa thèse de doctorat de Lettres et Sciences humaines, avec René Diatkine. Là encore elle bouscula les habitudes, apportant, au-delà de ses compétences de médecin et de psychanalyste, des pistes pour mieux organiser les dossiers des enfants et qu'y soient introduits un relevé systématique de données anamnestiques et cliniques, ainsi que des éléments d'évaluation multidimensionnelle, permettant d'envisager des études longitudinales. Pour cela, elle s'initia très tôt aux outils statistiques puis informatiques. Nous garderons tous l'image de la Colette connectée, prenant des notes, surfant sur le Net, illustrant son discours sur un double diaporama en français et en anglais, toujours avec le dernier modèle d'ordinateur de la marque préférée des jeunes geeks.

Ces années de travail « à l'ombre de ces deux grands chênes », comme elle aimait à les nommer, seront pour Colette Chiland une période d'exaltation clinique où elle constituera sa clinique personnelle de l'enfant. Dans une interview, elle dit : « Eux m'ont

Encadré 1 : Colette Chiland en 5 livres

- *L'enfant de six ans et son avenir : étude psychopathologique*. Paris: Presses Universitaires de France; 1971.
- *Mon enfant n'est pas fou. Un psychiatre d'enfants parle de son expérience*. Paris: Centurion; 1989.
- *Homo psychanalyticus*. Paris: Presses Universitaires de France; 1990.
- *Sois sage ô ma douleur. Réflexions sur la condition humaine*. Paris: Odile Jacob; 2007.
- *Changer de sexe. Illusion et réalité*. Paris: Odile Jacob; 2011.

tout apporté ». Cette formule ne reflète qu'en partie la vérité, car Colette Chiland, avec sa curiosité et sa soif d'apprendre, s'est enrichie de leurs façons différentes de réfléchir pour se constituer une véritable originalité de penser et de pratiquer.

Colette Chiland était une pionnière. Bien avant que l'on parle de la surcharge des files actives de pédopsychiatrie, elle avait eu l'idée qu'il y avait trop d'enfants qui étaient envoyés de l'école en consultation pour un problème qui avait l'air pédagogique et non pas tellement d'un problème psychiatrique. C'est pour cela qu'elle mettra en place sa recherche sur l'enfant de six ans et son avenir, en allant enquêter au sein même des écoles. Ce travail participera à la prise de conscience dans l'Éducation nationale que l'échec scolaire a un lien direct avec l'apprentissage de la lecture en cours préparatoire, mais il montrera aussi que si la pédagogie peut être en cause, le premier facteur est le niveau socioculturel et affectif de la famille.

Colette Chiland continuera ses recherches sur l'enfant d'âge scolaire à travers ses consultations, ses traitements, toujours en comparaison avec la psychiatrie internationale. On trouvera un certain nombre d'ouvrages dans notre sélection bibliographique (Encadré 1). Tous sont écrits dans un langage clair, facilement compréhensible, pouvant nourrir la réflexion des psychologues, des psychiatres, des enseignants et professionnels des différents champs de l'enfance et de l'adolescence, mais aussi des parents et des patients. Ses propos, nourris par une clinique pertinente, une observation fine, une capacité à s'identifier alternativement aux parents et aux enfants, permettent de percevoir la place centrale qu'a tenue dans sa vie la rencontre de la souffrance psychique. Loin de tout jugement, elle ne plaquait jamais une interprétation ou une explication ; ce qui l'animait, c'était découvrir à l'intérieur de son propre psychisme comment aider l'autre à comprendre son fonctionnement. Elle aimait à dire : « Ce qui compte, ce n'est pas ce que les parents font à un enfant, mais ce que l'enfant fait de ce que les parents lui ont fait, et là on peut toujours l'aider ! ». Ainsi elle ne se positionnait jamais en concurrence avec les parents, mais offrait son empathie à l'enfant et aux parents. C'est le sens du livre qu'elle avait écrit en direction des parents des enfants en difficultés, *Mon enfant n'est pas fou* (1989), pour leur faciliter la compréhension de ce qui arrivait à leurs enfants.



Fig. 1. Steering Committee du Congrès de la IACAPAP à Paris en juillet 2012 (de gauche à droite : Marie-Michèle Bourrat, Claude Bursztejn, Colette Chiland, Jean-Philippe Raynaud, Annie Bloch, David Cohen, Jacques Constant).

Cette attitude était ancrée dans la découverte personnelle qu'elle avait faite de la psychanalyse. Membre de la Société psychanalytique de Paris, elle disait ainsi : « Je ne sais pas ce que deviendra la psychanalyse (...) mais si on se privait de ce que la psychanalyse a apporté de fondamental dans la compréhension de l'histoire de l'individu et de ses relations réelles et imaginaires avec les personnages clés de son environnement, on se priverait de quelque chose d'essentiel » ; ou encore : « Je n'aurais pu aborder la psychiatrie sans la psychanalyse, l'intérêt porté au sujet, à son histoire, à ses relations ». Mais la psychanalyse n'était pas un credo, elle était une inspiration pour sa pratique. Colette Chiland dans un séminaire à l'Institut de psychanalyse n'a pas hésité à faire une lecture critique de Freud sur sa position par rapport à la féminité, critique à partir de sa pratique d'analyste auprès d'enfants et d'adultes mais aussi de ses lectures d'auteurs du courant féministe comme, Karen Horney. Cet esprit critique, elle se l'appliquait à elle-même, ainsi qu'à tout ce qu'elle lisait. Elle ne supportait pas le dogmatisme, la croyance aveugle, la citation non vérifiée. Cela lui a créé des inimitiés, car soucieuse de clarifier le débat, elle ne craignait pas de demander des précisions ou d'interroger les fondements d'une affirmation. Écrire, traduire ou codiriger un ouvrage avec elle fut une expérience unique : jusqu'à la fin de sa vie, Colette Chiland n'a rien lâché de sa puissance de travail, de son ouverture à la pensée de l'autre et de ses exigences de rigueur et de probité intellectuelle.

La différence des sexes faisait partie des nombreuses questions qu'elle se posait : pourquoi y-a-t-il une psychopathologie différentielle des sexes qui se voit dans toutes les files actives des lieux de consultation ?

Mais c'est la rencontre avec un petit garçon de 4 ans dont elle dit : « C'était un cas à la Stoller », qui va la projeter dans l'étude de l'identité sexuée, suivie de sa rencontre avec le Professeur Jacques Breton, qui lui propose de participer à sa consultation

de patients présentant un transsexualisme. Pour Colette Chiland, plusieurs grandes questions se posent : comment comprendre le transsexualisme, comment aborder les transsexuels que l'on rencontre en consultation, comment se construit l'identité sexuée ? Ce seront les grands sujets de recherche auxquels elle consacra son énergie jusqu'à la fin de sa vie. Des sujets difficiles, polémiques, qui lui vaudront l'hostilité de certains groupes, qui voyaient dans son travail de recherche une contestation de leurs mouvements. Mais il faut savoir que Colette Chiland est la seule « psy » à avoir réussi à mener, personnellement, un suivi longitudinal d'une quinzaine d'années d'une cohorte d'enfants de transsexuels. Cette cohorte comporte plus de quarante enfants. Elle parlait toujours avec respect, bienveillance et reconnaissance de ces personnes, de ces familles qui lui avaient accordé leur confiance pendant tant d'années et avaient contribué à enrichir ses réflexions de clinicienne et de chercheuse. Elle avait beaucoup d'estime pour la démarche de ce père transgenre, qui avait écrit et illustré un petit guide permettant à ces enfants de mieux appréhender leur situation. Colette Chiland n'a jamais été isolée dans cette entreprise, elle s'est toujours associée à des équipes de professionnels (notamment des centres d'études et de conservation des œufs et du sperme [CECOS]) et à la Société française d'études et de prise en charge du transsexualisme (SoFECT).

Très tôt dans son parcours de clinicienne, d'enseignant et de chercheur, Colette Chiland a perçu l'importance des échanges avec les collègues internationaux. Dès 1973, elle a commencé à s'investir dans un groupe de travail au sein de l'Association internationale de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent et des disciplines associées (IACAPAP). Très vite, elle a été nommée coéditrice des publications de l'IACAPAP (les « IACAPAP books ») avec James Anthony et Cyrille Koupernik. Au total, ce sont 11 IACAPAP books dont Colette Chiland codirigera la publication, avec à chaque fois une version en anglais et

une version en français. En 1974, elle devient Vice-Présidente du Conseil d'Administration de l'IACAPAP, et elle effectuera deux mandats à ce poste. En 1982, elle est élue Présidente de l'IACAPAP lors du Congrès de Dublin. En 2002, Colette est élue présidente Honoraire de l'IACAPAP et elle a poursuivi cet engagement jusqu'à la fin de sa vie.

Elle a toujours bataillé pour que l'IACAPAP soit un véritable lieu d'échanges entre psychiatres, psychologues et les autres professionnels exerçant dans le champ de la santé mentale de l'enfant et de l'adolescent. Elle défendait la parité hommes/femmes au sein des instances de l'association et l'utilisation du français autant que de l'anglais dans ses textes officiels.

Colette Chiland a organisé, avec la SFPEADA, deux congrès mondiaux de l'IACAPAP à Paris, en 1986 et 2012. Ce fut un honneur et une expérience humaine unique que de faire partie de ce qu'elle appela sa « Dream Team », le steering committee ou comité de pilotage du congrès de Paris 2012 (Fig. 1).

Dans son parcours international, Colette avait connu certains des créateurs de la psychanalyse d'enfants comme Anna Freud, Melanie Klein, Winnicott. Elle aimait nous faire partager des anecdotes et lors de ces moments privilégiés, ces grands de la psychanalyse redevenaient vivants. Lorsqu'elle nous racontait sa rencontre avec Anna Freud, s'extasiant sur la douceur de son manteau, ou sa découverte de la gestalt-thérapie à Esalen, en Californie, dans une ambiance psychédélique, nous étions, comme le dit une jeune pédopsychiatre : « à la fois émerveillés et suspendus à ses lèvres, en même temps que nous rions aux larmes ».

L'originalité de pensée, la vivacité d'esprit, la curiosité tant intellectuelle qu'humaine de Colette Chiland n'avaient d'égal que son appétit de vivre et la modernité de ses élaborations. Un immense savoir, une très forte personnalité et en même temps une attention pour chacun, des remarques toujours justes et bienveillantes, un permanent souci d'enseigner et d'être comprise, une pensée originale ancrée dans la clinique. Elle a été entourée toute sa vie de nombreux élèves de par le monde, beaucoup sont devenus ses amis. Tous, collègues, amis, étudiants, voisins, garderont d'elle le souvenir du large sourire qui illuminait tout son visage, sa passion pour comprendre l'autre, son insatiable curiosité intellectuelle et humaine.

Dans son livre testament, *Sois sage, ô ma douleur*, elle nous laisse un message : « Le déni de la vieillesse, de la maladie, de la mort, de la haine protège contre la détresse. Reste une meilleure voie. Rester lucide et développer la bienveillance en soi et la reconnaître en l'autre. (...) D'où nous vient cette exigence de dépassement de nous-mêmes dans nos mouvements de haine, nos passions, nos limites. (...) Dans cette quête nous sommes aidés par les êtres aimants et fiables que nous rencontrons et qui restaurent en nous la confiance en la vie ».

Merci, Colette, d'avoir été pour nous celle qui restaurait la confiance dans la vie.

Pour en savoir plus

Chiland C, Coppel L, Coumes F, Diatkine R, Gabel M. Renseignements épidémiologiques fournis par l'étude longitudinale d'un groupe d'enfants des écoles du 13^e arrondissement de Paris. *Bull Inst Natl Sante Rech Med* 1966;21(3):455-466.

Chiland C. L'enfant de six ans et son avenir : étude psychopathologique. Paris: Presses Universitaires de France; 1971.

Chiland C. Social adaptation of the child in the latency period. *Can Psychiatr Assoc J* 1976;21(4):192-196.

Chiland C. Clinical practice, theory and their relationship in regard to female sexuality. *Int J Psychoanal* 1980;61(3):359-365.

Chiland C. Adolescents: those we speak of and those we don't. *J Adolesc* 1981;4(4):307-319.

Chiland C. A new look at fathers. *Psychoanal Study Child* 1982;37:367-379.

Chiland C. L'échec scolaire. Facteurs psychopathologiques et socioculturels. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc* 1983;31(1):39-40.

Chiland C. Mon enfant n'est pas fou. Un psychiatre d'enfants parle de son expérience. Paris: Centurion; 1989.

Chiland C. *Homo psychanalyticus*. Paris: Presses Universitaires de France; 1990.

Chiland C. Transvestism and trans-sexualism. *Int J Psychoanal* 1998;79(1):156-159.

Chiland C. *Le transsexualisme*. Paris: PUF; 2003.

Chiland C. Redoublements ? Lettre ouverte à tout ministre de l'Éducation nationale, présent ou à venir. *Perspect Psy* 2005;1(44):5-5.

Chiland C. *Psychanalyse : allons à l'essentiel*. *Carnet Psy* 2005;8(103):25-26.

Chiland C. Sois sage ô ma douleur. *Réflexions sur la condition humaine*. Paris: Odile Jacob; 2007.

Chiland C. Racisme et éducation. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc* 2008;56(4-5):188-194.

Chiland C. *Changer de sexe. Illusion et réalité*. Paris: Odile Jacob; 2011.

Chiland C. Un traumatisme majeur : le mal absolu que l'être humain fait à l'être humain. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc* 2012;60(5):394-398.

Chiland C. Pour une méta-théorie de la psychothérapie. *Perspect Psy* 2012;51:356-363.

Chiland C. Un psychanalyste dans la tourmente autour du sexe, du genre et de la sexualité. *Perspect Psy* 2013;3(52):259-268.

Chiland C. Dialogue entre genre et sexe. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc* 2013;61(44):201-204.

Chiland C, Raynaud JP. *Cerveau, psyché et développement*. Paris: Odile Jacob; 2014.

Chiland C, Clouet AM, Guinot M, Golse B, Jouannet P, Revidi P. Pères d'un nouveau genre et leurs enfants. *Psychiatr Infant* 2013;56(1):97-125.

Chiland C. Le regard de l'autre, un miroir pour Narcisse. *Rev Fr Psychanal* 2014;78(1):110.

Chiland C. La construction de l'identité de genre à l'adolescence. *Adolescence* 2014;32(1):165-179.

Chiland C. Qu'est-ce que le genre ? *Neuropsychiatr Enfance Adolesc* 2016;64:1-6.

Chiland C. Parler clair et raison garder sur la question du genre. *Perspect Psy* 2016;55(2):68-76.

Wolf JP, Clouet AM, Guinot M, Chiland C. Trans men as fathers thanks to DSI: a 12 year follow-up study of their children. *Fertil Steril* 2013;100(3):147-148.

M.-M. Bourrat

29, rue Alexandre-Ribot, 87000 Limoges, France

J.-P. Raynaud*

Hôpital La Grave, CHU de Toulouse, 31059 Toulouse cedex 9, France

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : raynaud.jp@chu-toulouse.fr (J.-P. Raynaud)

Référence

[1] Braconnier A. Entretien avec Colette Chiland. *Carnet Psy* 2005;97:35-41.